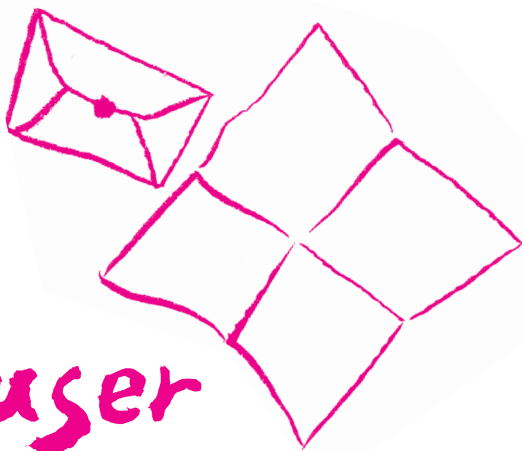


EVELYN TAOCHENG WANG

LIVRET DE VISITE



*Diffuser
l'élégance*

FRAC CHAMPAGNE-ARDENNE

EVELYN TAOCHENG WANG

Diffuser l'élégance

Diffuser l'élégance est la première exposition monographique de l'artiste sino-néerlandaise Evelyn Taocheng Wang en France, au FRAC Champagne-Ardenne.

Convoquant aussi bien les faits divers et les réseaux sociaux que la grande littérature, Evelyn Taocheng Wang interroge la notion d'identité en tant que concept mouvant, intrinsèquement lié à l'espace et au temps. Si l'œuvre d'Evelyn Taocheng Wang est faite d'oxymores et d'antagonismes, entre techniques traditionnelles et modernité, récits individuels et mémoire collective, mêlant références orientales et occidentales elle esquisse aussi les contours d'une réalité moins binaire, et participe ainsi d'une circulation de l'imaginaire.

Diffuser l'élégance est une toute nouvelle installation d'envergure qui interroge la représentation sociale du corps, pour laquelle Evelyn Taocheng Wang habille de ses propres vêtements ses ami.e.s, faisant d'elles.eux les modèles d'un défilé fantasmé. Leurs témoignages épistolaires sont réinvestis par l'artiste dans de nouveaux dessins sur papier de riz accompagnés d'un jeu de mimétisme calligraphique déconcertant.

Conçue spécifiquement pour le FRAC Champagne-Ardenne, cette nouvelle production accueille trois œuvres de Léonard Foujita (1886-1968), peintre franco-japonais emblématique de la modernité et intimement lié à la ville de Reims. Les deux artistes, qui revisitent librement la représentation classique des corps masculins et féminins de l'art occidental, se rencontrent. L'élégance, comme un trouble, se répand.

L'exposition permet aussi de découvrir l'œuvre vidéo d'Evelyn Taocheng Wang à travers trois films récents qui mettent en scène le corps, le vêtement et l'architecture. Dans *Dusk*, acquis en 2018 par le FRAC Champagne-Ardenne, Evelyn Taocheng Wang revisite l'atmosphère et la composition de la peinture classique hollandaise.

Les films *Three Versions of Change* et *Hospital Conversation* - en résonance directe avec l'histoire du bâtiment du FRAC, ancien collège des Jésuites transformé pendant près de deux siècles en hôpital - racontent le corps anonyme, métamorphosé par la douleur et la guérison.

EVELYN TAOCHENG WANG

Née en 1981 à Chengdu, Chine. Vit et travaille à Rotterdam, Pays-Bas. Après des études de peinture en Chine, puis des études à l'école d'art Städelschule de Francfort, Evelyn Taocheng Wang intègre De Ateliers à Amsterdam de 2012 à 2014. Elle expose au ICA (Londres, 2017), au KW Institute for Contemporary Art (Berlin, 2018), au S.M.A.K. (Gand, 2019), à TENT (Rotterdam, 2019), exposition pour laquelle elle remporte le Dolf Henkes Prize. Elle réalise des performances, notamment présentées au Stedelijk Museum (Amsterdam, 2015) et à la Documenta14 (Cassel, 2017). Sa prochaine performance aura lieu au FRAC Champagne-Ardenne le 9 février 2020 à l'occasion du festival FARaway.

Exposition du 12 octobre 2019 au 23 février 2020

Vernissage le vendredi 11 octobre 2019 à 18h

Commissaire de l'exposition : Marie Griffay

Avec le soutien du Mondriaan Fonds et de l'Ambassade du Royaume des Pays-Bas.

REZ-DE-CHAUSSÉE

EVELYN TAOCHENG WANG

Diffuser l'élégance, 2019

Installation

Lettres, dessins sur papier de riz, vêtements agnès b., photographies

Production du FRAC Champagne-Ardenne

Courtesy de l'artiste et galerie Fons Welters, Amsterdam, Carlos/Ishikawa, Londres

L'installation *Diffuser l'élégance* met en scène un corpus d'objets hétéroclites, témoignages d'une réflexion menée par Evelyn Taocheng Wang sur les constructions culturelles et sociales liées au corps.

Suspendus au mur, les vêtements de la marque agnès b. ont déjà connu plusieurs vies. Représentants d'un chic à l'occidentale pour une partie des femmes de la classe moyenne en Chine, ils ont été acquis avec ferveur pendant de nombreuses années par l'artiste. Symbole de raffinement, l'habit se fait vecteur d'un idéal fantasmé. Dans un deuxième temps, Evelyn Taocheng Wang décide pour ce projet d'en faire don, essentiellement à des ami.e.s issu.e.s du milieu artistique. L'aléatoire est exclu, le vêtement est choisi par l'artiste pour être à l'image de chaque personne. La seule contrepartie à ce présent : écrire à Evelyn Taocheng Wang une lettre manuscrite sur ce que l'élégance représente pour soi. Cet ensemble épistolaire intimiste présent dans l'exposition engage un questionnement sur la fonction identitaire du vêtement mais aussi, plus largement, sur notre rapport au corps et au genre. La lettre devient, comme l'habit, personification de son auteur.e dans un espace d'exposition transformé en bibliothèque.

Dans ce jeu de va et vient, Evelyn Taocheng Wang pioche dans les correspondances, au hasard cette fois-ci, des fragments de phrases qu'elle s'approprie par imitation calligraphique. En reproduisant l'écriture de ses ami.e.s sur des bannières en papier de riz, elle évoque l'importance de la calligraphie dans la tradition picturale chinoise. Outre les mots, c'est tout un

ensemble figuratif qui se déploie ; des personnages éthérés aux corps dissimulés par des drapés délicats, reproductions de véritables vêtements agnès b., séduisent le regard. Et pourtant, à cette apparente mièvrerie, se superposent des détails macabres, membres arrachés, qui ne se dévoilent pas d'emblée mais qui, une fois identifiés, contrebalancent avec la légèreté première. Une manière de rappeler la violence (contrainte ou nécessaire) infligée parfois au corps lorsqu'il est en quête d'identité.

LÉONARD FOUJITA

Madeleine, 1933

Aquarelle, rehauts de lavis de gouache blanche, crayon graphite, papier Japon monté en kakemono

Collection du Musée des Beaux-Arts de Reims

LÉONARD FOUJITA

Café, étude, 1949-1963 ?

Crayon graphite, estompe, papier-calque

Collection du Musée des Beaux-Arts de Reims

LÉONARD FOUJITA

La Place Vendôme, vers 1951

Crayon graphite, estompe, papier vélin

Collection du Musée des Beaux-Arts de Reims

Les corrélations entre Léonard Foujita et Evelyn Taocheng Wang sont multiples. Leurs arts incarnent une forme de syncrétisme entre Orient et Occident. Léonard Foujita revisite librement dans ses œuvres l'érotisme japonais en y intégrant des références au classicisme italien. Evelyn Taocheng Wang développe, quant à elle, une esthétique propre à l'enseignement artistique qu'elle a reçu en Chine et qui se perçoit aussi bien dans ses dessins que dans son travail vidéo, où se mêlent des éléments tantôt séduisants, tantôt répulsifs. Cette production, inscrite dans un héritage culturel, est enrichie par une réflexion sur les thèmes de l'apparence et de la transformation passées au filtre de l'histoire occidentale. Les deux artistes puisent aussi bien dans l'univers de la mode, les références populaires ou encore l'iconographie chrétienne telles qu'elles se sont développées en Europe.

Pour l'exposition *Diffuser l'élégance*, le FRAC Champagne-Ardenne accueille trois œuvres originales de Léonard Foujita, prêtées par le Musée des Beaux-Arts de Reims et choisies par Evelyn Taocheng Wang. Une sélection qui découle des liens évidents que ces œuvres entretiennent avec la féminité et la mode mais aussi avec l'archétype européen. Les dessins au graphite de Léonard Foujita évoquent Paris. Le dessin de la jeune femme accoudée à la table d'un troquet est une étude préparatoire pour l'œuvre *Au Café*, peinte à New-York et marquée par la nostalgie de la capitale française et de ses cafés typiques du début du 20^{ème} siècle. L'autre dessin est quant à lui une vue sur la Place Vendôme depuis la fenêtre d'un appartement. Dans la pièce sont esquissés un chat, un buste féminin au sol et un mannequin de couture, substitut d'un corps absent. Enfin, l'aquarelle *Madeleine*, représente l'un des modèles de prédilection de l'artiste. Elle paraît pensive ; la posture est rigide malgré une apparente décontraction. Le vêtement occupe la majeure partie de la composition et sa coupe classique, intemporelle, n'est pas sans rappeler l'univers d'agnès b. Dans l'art de Foujita transparait un goût pour le raffinement qui se traduit par une simplification tant dans les drapés que dans les lignes du corps.

PREMIER ÉTAGE

EVELYN TAOCHENG WANG
Three Versions of Change, 2018
Vidéo ; 13' 50"

Courtesy de l'artiste et galerie Fons Welters, Amsterdam, Carlos/Ishikawa, Londres

EVELYN TAOCHENG WANG
Hospital Conversation, 2018
Vidéo ; 14' 05"

Courtesy de l'artiste et galerie Fons Welters, Amsterdam, Carlos/Ishikawa, Londres

Le dispositif de monstration des deux films *Hospital Conversation* et *Three Versions of Change*, deux écrans face à face liés

spatialement par des bannières de tissu blanc, n'est pas sans évoquer l'intérieur d'une chambre d'hôpital. La transformation du corps, la souffrance et la guérison en sont les sujets centraux.

La composition de *Hospital Conversation* résulte d'une hybridation où des enregistrements filmés, des photographies, des vues de la ville de Rotterdam se mêlent à la voix hors-champs de l'artiste. Le texte est intimiste, des bribes de conversations saisies au vol qui constituent l'histoire fragmentaire de patients anonymes. L'architecture se superpose aux contours des corps, la perception de l'espace est confuse. L'hôpital est perçu comme dénué d'identité propre, c'est un lieu standardisé et transitoire. L'ensemble suit une découpe en chapitres, aux titres abscons mais à la symbolique forte : le tunnel, la couture, les fleurs de l'hôpital, qui peuvent tous être reliés à la notion de métamorphose.

Le film *Three Versions of Change*, qui suit aussi ce même principe de séquençage, est inspiré du conte populaire *Le Roi Grenouille*. L'artiste développe une réflexion sur les différentes sources de cette histoire qui varient selon les contextes culturels mais avec toujours, comme élément fondamental, la transformation. Toutes les versions sont marquées par la métamorphose de l'animal en être humain qui se manifeste soit lors d'un baiser, soit lors d'un acte brutal – la décapitation ou la projection contre un mur. Par le recours aux dessins et au texte manuscrit, Evelyn Taocheng Wang s'approprie *Le Roi Grenouille* et en fait un sujet réflexif sur le changement d'identité.

Les deux films s'articulent autour de thématiques communes, toutefois mises en images différemment, à travers le rapport entre le corps et l'architecture pour l'un, le conte symbolique pour l'autre. L'hôpital apparaît comme un élément récurrent, aussi bien par le motif ponctuel de la façade, photographiée ou dessinée, reconnaissable à son inscription « hoofdingang » (entrée principale en néerlandais) que dans sa matérialisation concrète au sein de l'espace d'exposition. L'installation entre en résonance avec l'histoire du bâtiment qui accueille le FRAC, un ancien collège jésuite transformé pendant près de deux siècles en hôpital. Le mouvement impulsé entre architecture existante et personnages fictionnels crée un espace narratif.

EVELYN TAOCHENG WANG

Birthday Woman, 2016

Dessin, aquarelle et encre sur papier de riz

Collection FRAC Champagne-Ardenne

EVELYN TAOCHENG WANG

Sisters decorate a christmas tree during a sunshine day, 2016

Dessin, aquarelle et encre sur papier de riz

Collection FRAC Champagne-Ardenne

Deux dessins acquis par le FRAC en 2018 sont présentés entre les deux espaces de projection. L'artiste explique « Je me vois comme une peintre. Mon travail vidéo est très lié à mes dessins. Ces derniers sont poétiques et renvoient à des émotions et des pensées intimes. » Ses dessins sont réalisés sur papier de riz dont elle affectionne la fragilité, dans une métaphore de la vulnérabilité de la vie. L'artiste prélève dans son quotidien et dans ses lectures, des narrations où se croisent des béguines – nonnes laïques vivant en communauté du 13^{ème} au 20^{ème} siècle aux Pays-Bas – et le peintre Piet Mondrian.

EVELYN TAOCHENG WANG

Dusk, 2017

Vidéo ; 12' 41"

Collection FRAC Champagne-Ardenne

Dans ce film, acquis lui aussi en 2018 par le FRAC Champagne-Ardenne, Evelyn Taocheng Wang cultive les espaces intermédiaires. Le titre, *Dusk*, signifie crépuscule, soit un temps entre le jour et la nuit où la clarté est variable. Assise dans un bateau, l'artiste dérive sur une rivière à la recherche d'une nouvelle destinée. bercée par le son des vagues, la vidéo crée un environnement flottant, telle une interprétation contemporaine des peintures hollandaises du 17^{ème} siècle. Des airs de musique classique ponctuent cette rêverie contemplative : le *Concerto pour piano n°4* en sol majeur de Beethoven par la pianiste d'origine japonaise Mitsuko Uchida et *La danse des algues* issue du ballet *La Sirène*, composée par Zu Qiang Wu et Ming Xin Du. Le choix des morceaux fait écho à des notions inhérentes aux travaux de l'artiste : le syncrétisme, l'hybridation, la métamorphose.

Dans un deuxième mouvement, Evelyn Taocheng Wang rencontre un homme et une femme dans un état d'entre-deux tant spatial que symbolique. Les deux individus sont pratiquement nus, dévoilant une apparence répondant aux stéréotypes liés à leur genre : l'homme affiche des muscles saillants, une mâchoire carrée, une coupe en brosse tandis que la femme présente des lèvres pulpeuses, une longue chevelure détachée, des yeux cernés de noir et enfin, des porte-jarretelles qui confèrent une dimension érotique à l'ensemble. La vue depuis la barque, en direction du couple qui se tient la main sous un arbre, n'est pas sans évoquer l'iconographie traditionnelle d'Adam et Eve, l'homme et la femme originel.le.s. Ce motif biblique qui jalonne l'histoire de l'art occidental est ici actualisé, re-situé dans un contexte contemporain.

La dichotomie féminin/masculin revient constamment dans *Dusk*. Lorsque l'artiste déambule dans un jardin, un livre entre les mains, le duo est à nouveau présent, semblable à deux statues antiques : l'homme dévêtu, au physique athlétique ; la femme recouverte d'un drapé, dévoilant un sein. Plus loin, l'homme se fait cheval, la femme modèle. L'acte pictural de l'artiste crée l'intermédiaire et renoue avec l'observation académique d'après modèle vivant. Evelyn Taocheng Wang puise çà et là dans un vaste héritage artistique pour s'emparer de codes de représentation relatifs à l'homme et à la femme afin d'amorcer une réflexion sur les constructions sociales qui découlent de la notion de genre.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Tous les événements sont gratuits.

Retrouvez les détails et l'ensemble de notre programmation dans notre brochure *Septembre 2019 - février 2020* ou sur notre site internet : www.frac-champagneardenne.org

- Tous les samedis et dimanches à 16h

Visites guidées de l'exposition

- Tous les samedis de 10h à midi (sur réservation)

Ateliers de pratique artistique pour les enfants de 6 à 12 ans

- Mercredi 6 novembre 2019 à 14h30

Visite guidée spéciale enseignants

- Jeudi 7 novembre 2019 à 18h30

Visite *Regards croisés* avec Marie Griffay - FRAC Champagne-Ardenne, Felizitas Diering - FRAC Alsace et Fanny Gonella - 49 Nord 6 Est-FRAC Lorraine

- Vendredi 15, samedi 16 et dimanche 17 novembre 2019

WEFRAC / Week-end national des FRAC

- Mercredi 27 novembre 2019 à 18h30 (sur réservation)

Conférence de Su Wang, Sociologue

- Samedi 18 janvier 2020 à 14h30

Visite guidée en LSF

- Mercredi 22 janvier 2020 à 18h30 (sur réservation)

Conférence de Christine Cayol, Philosophe

- Dimanche 9 février 2020 à 16h

Idle Chatter 4th / Performance d'Evelyn Taocheng Wang et Arnisa Zeqo

FRAC Champagne-Ardenne
1, Place Museux
51100 Reims

Suivez nous sur Instagram et Facebook

Pour recevoir la newsletter du FRAC,
inscrivez-vous sur notre site internet :
www.frac-champagneardenne.org

Contacts :
+33 (0)3 26 05 78 32
contact@frac-champagneardenne.org